

té, sans divinité ni humanité apparentes; le voilà comme s'il était mort, nous disant chaque jour: vous êtes mon refuge et mon secours, ne me laissez pas périr dans l'oubli; ne me laissez pas outrager, profaner, blasphémer: *hoc facite in meam commemorationem*. Souvenez-vous que je suis venu, que je viens chez vous comme un ami chez des amis: *Jam non dicam vos servos... vos autem dixi amicos* (1).

Jésus, adorable Ami, douce Victime d'amour, ayez pitié de nous, pardonnez-nous, car nous avons abusé de votre confiance; pardonnez-nous car nous vous avons trahi. Chez nous, vous avez été oublié, insulté, profané, blasphémé; cette protection, cette consolation, cette vie que vous aviez le droit d'espérer, vous a été refusée; la mort vous a suivi jusque chez vos amis; les chrétiens n'ont pas trouvé que la justice de Dieu eût assez bien frappé sa Victime, c'est pourquoi vous disiez: Seigneur, ils ont voulu ajouter à la douleur de mes plaies: *Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt: et super dolorem vulnerum meorum addiderunt* (2). Oui, M. F., les chrétiens l'ont plus maltraité que les Juifs, les chrétiens ont perfectionné l'œuvre de satan!

Voilà le mystère d'ingratitude que nous allons contempler ce soir. Avant d'entrer dans cet abîme, prosternons-nous devant l'Agneau immolé, saluons notre adorable Victime, disons-lui avec toute notre âme:

Ave verum corpus...

L'oubli

Jésus en se jetant dans les bras de l'homme à l'heure suprême a voulu éviter l'oubli: *hoc facite in meam commemorationem*: faites cela en souvenir de moi.

Le souvenir de l'homme est pour Jésus d'une importance capitale: tout le succès de sa venue sur la terre, tous les fruits de sa mort, toutes les œuvres de son amour dépendent de cette chose merveilleuse: le souvenir. C'est évident. Un Dieu oublié n'est plus rien, surtout quand ce Dieu ne veut être

(1) Joan, 15, 15. — (2) Ps. 68, 27.